en premier lieu l'*obsession de solitude morale* liée à l'*obsession d'infériorité* fréquente chez les vieilles filles, chez les veuves, chez les gens qui vivent en marge de la vie et n'ont ni famille ni foyer, chez certains religieux et religieuses mal adaptés au cloître où ils sont entrés, non par vocation, mais par déception. Tous ces êtres isolés moralement fournissent un contingent relativement important à la possession diabolique. Les obsessions de solitude et d'infériorité prédisposent à la possession.

Les obsessions de culpabilité déterminent celle-ci. Le sentiment obsédant d'être coupable d'une faute et de devoir le subir en châtiment peut exister en dehors de toute faute connue par l'intelligence. Il exprime une souffrance profonde de l'inconscient. Dans la maladie ou la possession, il peut être intense au point d'envahir tout le psychisme. Il est à la base des scrupules banaux, des peurs des enfants, du trac et de mille états qui apparaissent comme des incidents de la vie psychologique ordinaire. Le dogme du péché originel exprime l'universalité du sentiment de culpabilité considéré du point de vue religieux.

Il faut observer que le sentiment de culpabilité quand il est prolongé trop longtemps et entretenu avec une certaine complaisance peut devenir dangereux. Le Christ dit au pécheur qu'il absout : « allez en paix » ou « allez et ne péchez plus » ; il ne s'attarde pas à de longues formules pour montrer dans le détail l'horreur du péché et il relève le pécheur pour lui montrer le chemin de la vie ; nous devons retenir son enseignement. En effet le sentiment de culpabilité devenu obsédant prépare les rechutes des fautes. On peut considérer qu'à ce moment il devient un élément de la tentation en ramenant sans cesse l'esprit à la pensée de la faute, en l'épuisant et en diminuant sa résistance.

L'obsession de culpabilité a été décrite par le père Surin dans l'*Histoire des diables de Loudun* et dans la *Science expérimentale* (Revue d'ascétique et de mystique, Toulouse 1928). Le Père Surin qui ne pouvait se reprocher aucune faute grave avait fini par croire qu'il « avait voulu trop s'élever, et que Dieu par un juste jugement avait voulu l'abaisser. » Ne pouvant supporter cette idée obsédante et se croyant damné, il fit suivre, comme c'est la règle, l'obsession de culpabilité d'une tentative d'autopunition et essaya de se suicider. Même dans les périodes où il n'était pas possédé, un état qui paraît voisin des obsessions de culpabilité l'inhibait, par crises, interdisant ou rendant difficile tout mouvement et toute pensée. Plus tard, quand il alla mieux, cette inhibition s'atténua mais il ne put consacrer que quelques minutes à la préparation de ses sermons. En 1635, année où les